

15 Janvier 1950

Au Centre d'Études supérieures

LA CONFERENCE DU PROFESSEUR PASTEUR VALLERY-RADOT

Présentation de M. Michel Chiha

Avant de donner, vendredi soir, au Centre d'Études supérieures, sa conférence intitulée : « Les grands hommes que j'ai connus », M. le professeur Pasteur Vallery-Radot a été présenté à l'auditoire par M. Michel Chiha. Voici le texte de M. Chiha :

Un très lointain souvenir, en quelque sorte personnel, de M. le professeur Pasteur Vallery-Radot c'est, dans un recueil de l'année 1895 de « L'Illustration », que mon père recevait alors, (recueil relié en cuir rouge, feuilleté quelques années plus tard, un jour de vacances, par le collégien que j'étais) celui d'un enfant de huit ou neuf ans, dans un groupe d'hommes en habit, aux funérailles nationales de Pasteur.

Le texte indiquait : "M. René Vallery-Radot et son jeune fils". Derrière, en uniforme de l'Institut, reconnu le premier, marchait José-Maria de Heredia dans la gloire neuve des « Trophées » ; et, naturellement, beaucoup d'autres ; des hommes politiques, des généraux, des savants, des universitaires, toute la France. La cérémonie s'était poursuivie sur le parvis de Notre-Dame, où « l'Illustration » montrait Raymond Poincaré, alors ministre de l'Instruction publique, parlant, devant Félix Faure, de Pasteur.

Ce jeune Vallery-Radot, on le voyait déjà promis à un grand destin. Pasteur était son grand-père maternel ; et nous savons maintenant que, du côté paternel, Eugène Sue à l'imagination puissante, Eugène Sue qui avait commencé par être chirurgien et Ernest Legouvé à l'expression sobre et châtiée étaient ses grands-oncles. Son père, René Vallery-Radot qui devait écrire une si belle « Vie de Pasteur », avait travaillé avec François Buloz à la « Revue des Deux-Mondes ».

On eut pu dès lors se hasarder à annoncer qu'à l'exemple de Pasteur, Louis Vallery-Radot appartiendrait un jour à la science et aux lettres ensemble, et qu'il aurait son fauteuil dans deux de leurs plus nobles demeures.

L'Académie Française s'est toujours honorée de compter parmi ses membres des savants particulièrement représentatifs. La science française, en effet, à mesure qu'elle approche de l'universel et qu'elle s'exalte, devient plus exigeante pour la langue. Elle la veut harmonieuse, claire et pure, tout en l'enrichissant d'un vocabulaire difficile que, pour la médecine, Molière discutait déjà pour sa part. Que ce soit donc la langue du médecin ou celle du physicien, du chimiste, du mathématicien ou du philosophe, on peut être sûr d'y trouver, dans l'épanouissement du talent, ce que le goût et les belles lettres commandent. Ainsi, par exemple de Claude Bernard, de Pasteur, d'Henri Poincaré, de Bergson ; ainsi de l'enseignement médical classique et des traités les plus réputés.

Et que l'on trouve tout naturel que M. Pasteur Vallery-Radot s'occupe dans le même temps, à l'hôpital Broussais et à l'Académie de Médecine, des maladies allergiques, si

étranges et singulières, des affections du rein et de beaucoup d'autres et, paisiblement à l'Académie Française des travaux du dictionnaire.

La carrière de M. Pasteur Vallery-Radot est riche de travaux et d'événements. Médecin célèbre, le conférencier de ce soir est professeur de clinique médicale à la Faculté de Paris. Sa chaire attire, de partout, médecins et étudiants et s'éclaire d'une vaste renommée. M. Pasteur Vallery-Radot aime explorer les régions mal connues de l'art de guérir et savoir toujours davantage de l'être vivant et d'abord de l'homme. Du regard le plus pénétrant, il sonde les faits nouveaux qui cherchent leur doctrine et leur loi. Sa méthode, d'une probité impressionnante, d'une rigueur égale, révèle un esprit cartésien qui veut exactement l'ordre et la mesure ; sa méthode qui, au départ, fait leur large place à l'intuition et à l'hypothèse, aboutit aux quatre lignes austères qu'on trouve au seuil de son "Précis des maladies allergiques", un de ses plus récents ouvrages : « Rester objectif, ne pas aller au-delà de ce qui est acquis, faire la synthèse de faits épars, les classer de façon aussi ordonnée que possible, les interpréter rationnellement en prenant pour guide une expérience de plus de trente ans ».

Vous n'attendez pas de moi que je vous parle du médecin aux vues originales et au vaste savoir ; ce n'est pas le rôle du profane. Sûrement je ne me laisserai pas aller à cette témérité. Mais, à titre d'exemple et parce qu'il s'agit d'une matière accessible, je signalerai la très forte impression laissée par une ancienne lecture. C'est dans la « Revue des Deux-Mondes » du 1^{er} avril 1938, un article de M. Pasteur Vallery-Radot intitulé : « Météorologie et Médecine », texte de premier ordre, texte lumineux qui élargit les horizons de la connaissance de l'homme et de la science de la médecine, et qui pourrait, dans un cas ou dans l'autre, apporter à l'évolution et aux dénouements de la tragédie grecque, à ce qui procède d'Eschyle et de Sophocle, quelque explication inattendue. Avec le profond respect dû à l'humanisme que M. Pasteur Vallery-Radot met en cause :

« Une des graves erreurs de l'esprit gréco-latin qui nous a façonnés, fut de négliger la dépendance de l'homme avec le cosmos », écrit M. Vallery-Radot ; mais je crois qu'il faut citer la page entière.

« Depuis la Renaissance, l'homme de culture latine s'est imaginé qu'il était le centre du monde et il a considéré son organisme comme étranger aux multiples événements météorologiques qui, d'heure en heure, modifient l'univers où il se meut, comme s'agit une de ces particules que l'on voit sous le microscope, secouées d'une façon incessante par les forces physiques. Reconnaître l'action des vents, de la pression barométrique, des modifications électriques de l'air sur son état psychologique et sur son comportement physiologique aurait semblé l'aveu de sa condition misérable.

« Et cependant, depuis bien longtemps, l'homme même inculte avait constaté l'influence des dépressions barométriques sur les maux de tête, de l'humidité sur les douleurs, du froid sur le développement des affections pulmonaires. Il avait observé que sa lassitude, son entrain, son aptitude au travail ou sa torpeur intellectuelle, étaient souvent fonction de ce qu'il appelait « le temps ». Certains êtres particulièrement sensibles avaient éprouvé de l'anxiété et tout le poids de la vie, régulièrement chaque nuit, à l'heure qui précède le lever du jour ».

Cette page caractéristique qui fait aussi honneur au savant et à l'écrivain, donne une idée précise de l'art de M. Pasteur Vallery-Radot ; elle justifie abondamment le lien que nous disions entre l'Académie de Médecine et l'Académie Française. Elle rappelle magnifiquement que, tributaires des éléments, nous sommes traversés par le mouvement subtil, par l'ondulation vertigineuse des ondes, comme nous imaginerions les corps glorieux se jouant des obstacles matériels et les traversant avec allégresse comme s'ils n'existaient pas.

« Oseriez-vous prétendre, dit encore M. Pasteur Vallery-Radot, que la vie des êtres est identique dans l'obscurité de la nuit et dans la lumière du jour ?

« Les peuples qui vivent plus que nous en contact avec la nature savent toute l'influence du monde extérieur sur la vie animale. Les Orientaux, ici comme partout, nous ont précédés par l'intuition. Ils ont pressenti le rôle immense des phénomènes météorologiques sur l'état physiologique et sur le psychisme de l'individu. Et, quelques milliers d'années après eux, nous commençons à démontrer, avec nos appareils enregistreurs et toute notre science mécanique, qu'ils étaient dans la vérité ». Vous voyez la portée de l'article et ce qu'il contient d'observation et de pensée. Disons en passant que si les Orientaux ont précédé l'Occident dans l'intuition, ils ont pâti quelque fois d'avoir confondu le mirage avec elle. L'intuition vaut dans la mesure où la vie ou l'expérience la confirme de sorte qu'une combinaison heureuse serait de toujours associer les deux forces. L'Orient et l'Occident ont maintenant beaucoup à faire ensemble. M. Pasteur Vallery-Radot qui a connu, on peut dire « in vivo », toutes les civilisations, le sait mieux que personne. L'Ancien monde malade, pourrait retrouver sa grandeur dans une conjonction plus humaine de l'intuition et de l'expérience que nous appellerons, un peu schématiquement et avec quelques réserves, l'Orient et l'Occident.

Les travaux scientifiques de M. le professeur Pasteur Vallery-Radot sont aussi importants que divers. Nous nous plaisons à lire sur l'un d'eux, « l'anaphylaxie expérimentale et humaine », associé à celui du maître, avec le nom de Mme Hugo-Holtzer, celui du professeur Mauric. Nous savons la vénération de M. Mauric pour M. Pasteur Vallery-Radot. C'est en pensant qu'elle leur fait honneur à tous deux, que nous sommes heureux de dire devant M. Pasteur Vallery-Radot notre estime et notre respect pour M. Mauric.

A part les écrits scientifiques, M. Pasteur Vallery-Radot dont l'activité est universelle, a apporté aux lettres la contribution de travaux considérables. Il a annoté et publié toute l'œuvre de Pasteur et sa correspondance ce qui est un immense labeur ; on a de lui les « Grands problèmes de la médecine contemporaine ; fondateurs et doctrines », chez Flammarion ; un « Pasteur » chez Hachette ; une vie de "Mme Pasteur" chez Flammarion, bien d'autres ouvrages encore et de nombreux articles, très brillants, parus le plus souvent dans « la Revue des Deux-Mondes ».

Mais il faut vous livrer d'autres mérites, d'autres aspects, très attachants de l'homme. Le professeur Pasteur Vallery-Radot fut pendant la dernière guerre président du Comité médical de la Résistance. Recherché par la police allemande il vécut à Paris dans les hasards et les périls de la clandestinité. Bravant le danger, tout ce qu'un homme peut donner à la liberté, à l'honneur, au redressement de son pays, il l'a donné. Il a suivi en cela la leçon de Pasteur en 1870 : « Je ne vois le salut que dans le

désespoir d'une lutte à outrance ». Responsable de la santé publique pendant l'insurrection, il fut de ceux qui gouvernèrent jusqu'à la Libération et il devint alors ministre de la Santé. Placé à la tête d'une mission officielle avec le titre d'ambassadeur, il fit le tour de l'Amérique Latine porteur de sentiments reconnaissants de la France.

M. Pasteur Vallery-Radot a toujours été un grand voyageur. Ses dépaysements ne se comptent plus. Les deux Amériques, l'Europe sud-orientale, l'Afrique, l'Asie jusqu'en Extrême-Orient l'ont vu séjourner ou passer, au cours des années. Partout, il a porté noblement le message de la France, de sa tradition, de sa pensée, de sa science, de ses lettres, de sa musique même. On sait qu'il a une sorte de passion pour Claude Debussy ; et je crois avoir entendu dire qu'adolescent, il était à la première de « Pelléas ; ce qui, pour ce siècle et pour la musique compte autant qu'au théâtre, la première d'«Hernani ». M. Pasteur Vallery-Radot a fait tout ce qu'il a fait avec simplicité et ferveur. C'est une règle de son ascendance et de sa famille d'accomplir totalement son devoir et de négliger la gloire facile. Il pense, comme son illustre aïeul, qu'en fait de bien à répandre, le devoir ne cesse que là où le pouvoir manque ».

C'est un événement pour nous d'être réunis ce soir pour entendre M. Pasteur Vallery-Radot ; c'est un grand honneur pour moi d'avoir eu à vous présenter ce Français éminent ; pour beaucoup d'entre vous ma présentation a pu paraître superflue ; pour les autres, il suffisait amplement pour bien le connaître du renom, de l'autorité, du prestige attaché à sa personne et à son œuvre.

Si je me suis laissé convaincre de parler avant M. Pasteur Vallery-Radot, ce qui, vous en conviendrez, n'était pas sans risques, c'est pour l'accueillir, au nom du Liban, avec le sentiment de déférence et d'admiration qui convient et qui nous anime ; et pour qu'un accueil libanais sans artifices frappât ses oreilles et lui rendît plus claires nos réactions et plus familiers nos visages ; j'allais dire aussi nos rivages, sans leur ressemblance connue avec ceux de la France méditerranéenne.